EP #4 – COMMENT SE LANCER DANS L'ECRITURE D'UN ROMAN

Transcription complète de l'épisode

Avec votre animatrice

Lucie Castel

Episode #4 – Comment se lancer dans l'écriture d'un roman ?

Bienvenue sur *Devenir Écrivain*, le podcast pour démarrer et réussir votre carrière d'écrivain. Et maintenant, retrouvez votre animatrice Lucie Castel, autrice publiée à l'international, formatrice et conférencière.

Bonjour, je suis ravie de vous retrouver aujourd'hui pour un podcast qui se propose de vous apporter quelques éléments de réponses à cette grande question, à la première de toutes les questions d'ailleurs, à savoir : « comment je me lance ? ».

À l'occasion de mes séances de dédicaces, je remarque que toutes les personnes qui commencent par « ça fait des années que j'ai envie d'écrire » ou « j'ai une super idée qui me trotte dans la tête depuis un moment mais... » ou « j'ai commencé à écrire un livre » souffrent du même mal chronique. La résistance à l'écriture du roman. Vous voulez écrire, mais quelque chose vous en empêche. Vous commencez à écrire, mais quelque chose vous bloque.

C'est un peu comme si vous aviez une furieuse envie de tester le saut à l'élastique, mais qu'une fois au bord du pont, alors que vous avez tout fait pour vous y retrouver, quelque chose en vous tétanise et vous fige. Alors en matière de saut à l'élastique, on finira par vous faire redescendre de force pour laisser passer les fous, pardon, les clients suivants. Mais concernant l'écriture de votre roman, personne à part vous-mêmes ne peut vous forcer à agir.

Je vous propose donc de voir avec vous quelques conseils qui, je l'espère, vous aideront à vous débloquer.

1. La résistance à un projet qui nous tient à cœur est tout à fait normale.

En fait, cela arrive à presque tous les auteurs. Si vous avez envie d'écrire depuis un moment, c'est que l'écriture est la forme d'expression artistique qui vous convient, donc qu'instinctivement, vous avez une connexion avec cette forme d'art. De ce fait, écrire est important pour vous, écrire a un sens, écrire est une envie irrésistible.

Donc, l'écriture est plus qu'un simple passe-temps sans grande importance glissé entre le suivi d'une série Netflix moyennement passionnante et votre soin capillaire multivitaminé. Vous mettez du sens dans votre idée de roman, vous avez réfléchi à une histoire parce qu'elle est importante à vos yeux. Et si elle est importante, alors vous y mettez un enjeu.

Et c'est précisément au moment où vous y mettez un enjeu que la mécanique de résistance se met en place. S'il y a un enjeu pour vous, alors votre cerveau va commencer à vous bombarder de « vais-je être à la hauteur de mon histoire ? » « Est-ce que ce que j'ai à dire va vraiment intéresser quelqu'un ? » « Est-ce que ce que je veux raconter n'a pas déjà

été fait 100 fois ? » « Vais-je être original ? » et plein d'autres du même genre.

Tous ces questionnements sont en réalité la manifestation d'un mécanisme de défense de votre cerveau qui rechigne toujours à se lancer dans une tâche qu'il sait compliquée et surtout risquée pour votre ego. Parce qu'en réalité, le blocage ne vient pas de ces questions, car elles n'ont aucun sens. On s'en fiche que vous écriviez une nouvelle histoire sur les vampires, il s'agit de votre histoire de vampires, elle n'a forcément jamais été écrite.

Se demander si vous allez être original n'a pas de sens, car il n'y a pas d'originalité en matière d'histoires, tous les thèmes ont déjà été abordés depuis que l'homme s'est essayé à l'écriture. Donc en réalité, derrière ces questions qui ont l'air rationnelles se cache une seule et même crainte : le rejet de l'ego.

Si votre livre n'intéresse aucun éditeur et ou que vous avez peu de retours des lecteurs, alors vous vous direz que ce qui est si important pour vous laisse en réalité les autres indifférents. Et cette crainte profonde est insupportable, car c'est une perspective très humiliante.

Le cerveau cherchera toujours à protéger votre ego parce que ce dernier assure votre équilibre émotionnel. Une faille dans cet ego, ce qu'on appelle les fameuses blessures narcissiques,

sont très dangereuses pour l'individu. Le cerveau le sait, donc le cerveau fait de la résistance en vous empêchant de vous lancer dans une tâche qu'il juge à risque.

Mon premier conseil est donc qu'au départ, chaque fois qu'au moment de vous lancer vous entendez votre petite voix interne vous poser toutes ces questions en rapport avec votre talent, votre originalité, ou votre légitimité à écrire une histoire, soyez simplement conscient qu'il ne s'agit que de l'expression d'une peur que tous les auteurs éprouvent à l'idée que ce qui est important pour eux, à savoir leur roman, pourrait laisser les autres indifférents.

Maintenant que vous savez que ces questions ne sont pas rationnelles, mais qu'elles sont normales dans le processus d'écriture, rassurez votre ego en lui disant que peu importe si votre histoire n'intéressent que vous, vous n'avez aucun contrôle sur le ressenti des autres, mais vous aurez été au bout de votre envie, vous aurez écrit. Donc ne donner à personne le pouvoir de contrarier votre envie d'écrire.

2. L'action libère, l'écriture libère.

Souvent quand on me demande « comment fait-on pour se lancer ? » mon premier réflexe est de dire : « on s'assoit devant son ordinateur et on commence à écrire ». Et je sens bien que la personne est perplexe et doit se demander si je ne la prends

pas un pour une idiote. Si la solution était aussi simple et facile, ça se saurait.

Eh bien, croyez-moi, ça se sait. La seule façon de briser vos blocages et votre résistance, c'est d'agir donc d'écrire. Stephen King (il n'est pas le seul) a coutume de conseiller dans ses conférences d'écrire un peu tous les jours. N'importe quoi, même trois lignes, peu importe, l'essentiel étant d'écrire.

L'astuce, c'est qu'en écrivant tous les jours, vous habituez votre cerveau à une certaine forme de routine qui fait que, peu à peu, il ne considérera plus l'écriture comme une tâche insurmontable, mais comme une tâche banale et quotidienne. Plus vous écrierez, plus cela deviendra facile et plus vous vous sentirez soulagé.

La solution est fort simple. Mais est-elle pour autant facile ? Non. D'abord, parce que l'expression de votre résistance n'est jamais totalement vaincue, elle reviendra toujours sous formes de doutes, ensuite parce qu'en fait écrire c'est dur. En fait, écrire c'est marrant les dix premières pages, après c'est de la concentration, de la méthode, de la technique, de l'endurance et surtout, surtout de la constance.

Bien sûr, dès que vous allez commencer à écrire, vous ne serez pas pour autant sorti d'affaire. C'est une lutte de tous les instants, notamment parce qu'il se posera assez vite la question du syndrome de la page blanche qui fera l'objet d'un

autre podcast. Mais si, dès le départ, vous ne vous obligez pas à écrire régulièrement selon un calendrier précis, vous n'avez aucune chance de vous lancer et de terminer votre roman.

3. On ne sait pas si la pièce est ratée avant que le rideau ne tombe.

Appliqué aux écrivains, cela veut dire qu'on ne sait jamais si l'histoire est ratée avant d'être arrivé au bout. Chaque fois qu'entre auteurs, l'un d'entre nous en plein milieu de son roman s'écrie, la voix chargée d'intentions suicidaires : « ce que j'écris, c'est tellement de la merde » tous les autres lui répondent en cœur « tu ne sais pas tant que tu n'as pas été jusqu'au point final. » Pourquoi ?

Parce que pour juger d'un roman, il faut avoir un roman. Pas un quart de roman ou une moitié de roman, pas même les trois quarts du roman. Il faut tout le roman pour pouvoir prendre assez de recul sur la globalité de l'histoire et pouvoir en apprécier le rythme, la cohérence, la vraisemblance, etc. Tant qu'on n'a pas fini, tant qu'on n'a pas joué le grand air de la diva comme disait Will Smith dans Independance Day (les initiés apprécieront…), on ne peut pas savoir ce que le roman va donner en vrai.

Ensuite, gardez en tête qu'il est bien plus facile de modifier la structure d'un roman une fois qu'il est achevé que lorsque

vous n'en êtes qu'à la moitié. Donc, chaque fois que vous aurez envie de laisser tomber parce que vous pensez que votre histoire n'est pas assez originale, que vos persos ne sont pas assez denses, que votre action manque de rythme, ou que votre style manque de maturité, dites-vous que tout ceci n'est pas rationnel.

Tant que vous n'avez pas le produit final, vous ne pouvez pas le juger objectivement. Et je vais même aller plus loin, vous ne pourrez jamais juger votre roman objectivement parce qu'il est bien trop proche de vous, donc bien trop parasité par votre ego.

Donc adoptez dès maintenant ce nouveau mantra « je vais au bout et on verra ». Et croyez-moi, allez au bout d'un roman, c'est précisément ce qui différencie un écrivain d'un amateur, parce qu'il n'y a rien de plus facile que de démarrer un roman et rien de plus dur que de finir un roman.

Voilà, j'espère vous avoir donné quelques pistes de réflexions et peut-être quelques conseils utiles pour vous aider à démarrer et achever votre livre.

N'hésitez pas à partager et commenter nos podcasts pour leur donner de la visibilité et n'hésitez pas non plus à nous donner d'autres thèmes que vous aimeriez voir abordés. Je vous

souhaite une bonne semaine et vous donne rendez-vous pour un prochain podcast.

Vous voulez devenir écrivain ? Téléchargez sans plus attendre le guide ***Écrivain : mode d'emploi*** sur le site **LICARES.FR**